



Materials & Light s'est tenu les 11 et 12 septembre au CENTQUATRE-PARIS.
Une 9^e édition marquée par une fréquentation record et deux grandes soirées festives !

Le magazine d'a remercie ses partenaires pour leur soutien et l'ensemble des participants
pour leur enthousiasme et leur mobilisation.

Plus d'informations sur ml.darchitectures.com

PROCHAINE ÉDITION EN SEPTEMBRE 2024 POUR FÊTER LES 10 ANS !

d'a

d'a-guide



OCTOBRE 2023

Ci-dessus, de gauche à droite :
Urne Cælum, Felipe Ribon, Raf Studio © Felipe Ribon.
Briques de réemploi, façade d'une résidence à Pierrefitte, BFV architectes,
© David Boureau.
Dora Maar, 1936, épreuve gélatino-argentique posthume, collection
particulière © Man Ray, 2015 Trust / ADAGP, Paris, 2023.
Images : Telimage, Paris.
Gare d'Ostende, Belgique, Dietmar Feichtinger architectes, 2019
© David Boureau.

- 114 > D'A LAB
Comment mourir en beauté ?
- 119 > TECHNIQUES
Le réemploi par ceux qui le font
- 139 > AGENDA
- 146 > QUÈZACO ?
Mais qu'est-ce donc ?

COMMENT MOURIR EN BEAUTÉ ?

par Xiral

Pour nos proches ou nous-même, nous sommes confrontés lors des rites funéraires à un environnement esthétique que nous maîtrisons peu. Nous sommes rarement préparés mais, surtout, c'est la puissance du lobby funéraire qui dicte ses choix. C'est sur catalogue que ces derniers se font, par l'intermédiaire d'un conseiller funéraire endossant la veste du conseiller commercial. L'offre y est standardisée à des prix prohibitifs et il est difficile d'échapper au kitsch funèbre qu'imposent les professionnels – même si certains surfent sur la vague écolo avec des cercueils en carton, des urnes en papier mâché, en sable ou en maïs, qui ressemblent à des briques Tetra Pak. Peu de designers se sont emparés du sujet. Le tabou est-il encore trop fort ? Ou les contraintes législatives sont-elles infranchissables ? Voici quelques propositions, plus ou moins récentes, qui questionnent notre rapport à la mort et repensent les objets funéraires en imaginant de nouveaux rites et cimetières plus respectueux pour le défunt, la famille et notre environnement.



> MOMTOMB

L'artiste Wolfgang Natlacen crée en 2010 le monument funéraire Momtomb, une « tombe pique-nique » dédiée à sa mère, toujours vivante. La sépulture installée au cimetière de Mons-en-Montois, en Seine-et-Marne, accueille amis et famille pour des déjeuners festifs. L'artiste souhaite rendre ce lieu de recueillement plus vivant, comme cela est pratiqué dans d'autres cultures.

<www.momtomb.com>



© photos : Adrian O. Smith

> RESTING REEF

Les designers Louise Lenborg Skajem et Aura Murillo, toutes deux diplômées d'un double master en Global Innovation Design au Royal College of Art et à l'Imperial College de Londres, lancent en 2022 le projet Resting Reef. Sensibilisé à l'urgence climatique et aux pratiques polluantes de l'industrie funéraire, le duo propose un service funéraire d'un nouveau genre à impact positif et durable qui participerait à restaurer les écosystèmes marins. Aujourd'hui, 85 % des récifs d'huîtres ont disparu dans le monde. Selon un nouveau procédé écologique de crémation intitulé « l'aquamation », les cendres du défunt sont récupérées et mélangées à des coquilles d'huîtres broyées, la résine obtenue étant ensuite imprimée en 3D pour former des structures striées sous la forme de récifs artificiels. L'objectif est de placer ces urnes-récifs en mer afin de régénérer de la biodiversité marine, de capter le carbone, de filtrer l'eau et de prévenir de l'érosion côtière. Le duo lance aujourd'hui une campagne de crowdfunding pour développer le projet.

<www.restingreef.co.uk>



© photos : Resting Reef



© photos : Felipe Ribon

< CÆLUM

Le designer franco-colombien Felipe Ribon interroge les terrains de l'inconscient et de l'impalpable. À l'occasion d'une carte blanche au musée des Arts décoratifs et du Design de Bordeaux en 2015, le designer dévoile sa collection « æ – objets médiums », une série d'objets destinés à la prise de contact avec l'au-delà. La série d'urnes funéraires Cælum est pensée comme une architecture, la dernière demeure du défunt. L'urne est fabriquée en marbre de Carrare, à partir d'une forme géométrique simple, qui se répète en tournant sur elle-même à 360°. L'effet de torsade crée un mouvement d'élan ascendant perpétuel, symbolisant le passage entre la vie et la mort. La collection extrêmement simple est pensée pour une production industrielle, déclinée en cinq figures géométriques pures, du cercle au pentagone puisque chaque forme génère une torsade différente. Dimensions : Ø 200 x 360 mm.

<raf-studio.com>

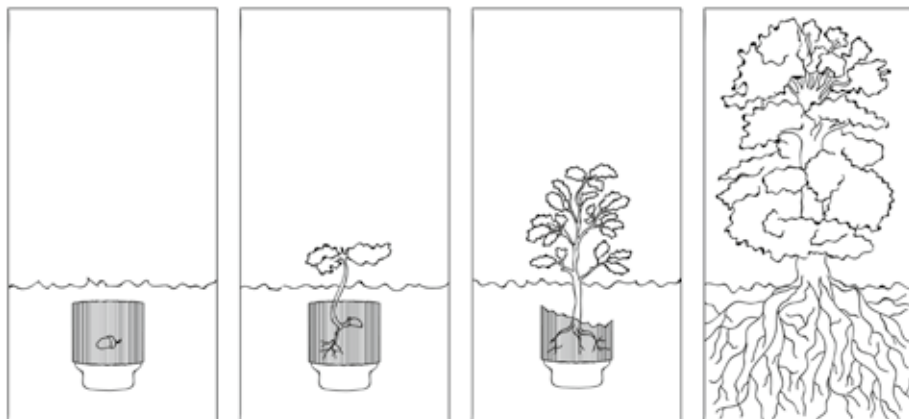
> KUNOKAIKU

La photographe et designer américaine Marianna Jamadi constate à la mort de ses parents qu'il existe peu d'alternatives dans le choix des urnes funéraires à conserver chez soi. S'inspirant des cultes funéraires indien et balinais, pays où elle a voyagé, elle imagine « des urnes qui s'intègrent parfaitement à la vie », pour devenir des objets domestiques du quotidien. Sortie fin 2022, cette collection intitulée *Kunokaiku*, qui signifie en indonésien « ancien » et en finlandais « écho », est fabriquée en grès par l'atelier mexicain studio Menat. L'urne se compose de modules à empiler, le contenant du bas accueillant les cendres. Déclinée en trois tailles, elle forme un vase, un bougeoir, un objet sculptural ou une boîte à souvenirs avec laquelle on interagit : elle devient un objet auquel on porte attention.

<www.kunokaiku.com>



© photos : Marianna Jamadi



© Mathieu Falloni



< PHILIPPA

Diplômée de l'Ensad en 2022, la designer et future doctorante Laury Guillien fait de la cendre de bois l'objet de ses recherches. Le gisement français d'environ 400 000 tonnes par an pourrait servir à enrichir les sols mais se volatilise dans les ordures ménagères par manque de filière de retraitement. À la fois chimiste, ingénieure et artisane, la designer-chercheuse a mis au point un biopolymère réalisé à partir de ces cendres de bois domestique, dont la granulométrie est naturellement extrêmement fine. Sa collection intitulée Phénicie, en référence au phœnix qui renaît de ses cendres, propose une gamme d'objets et de mobilier biodégradables destinés à retourner en terre. Avec l'urne Philippa, les cendres du défunt sont mélangées à une graine d'arbre. Les cannelures ornementales de l'urne vont permettre de multiplier les surfaces d'échange entre le matériau et la terre et d'augmenter la circulation de l'eau et des nutriments pour favoriser la croissance du futur arbre. Celui-ci devient le lieu de recueillement, une manière symbolique et vertueuse pour l'environnement de rendre hommage à nos proches disparus. Dimensions : 250 x 200 mm.

<www.projet-phenicie.com>

> ÉMERGENCE

Les designers Enzo Pascual et Pierre Rivière remportent en 2013 le premier prix du concours Design For Death organisé par deux géants funéraires, ACM Foundation (Chine) et Lien Foundation (États-Unis). Ce concours diffusé sur le média Designboom a pour objectif d'inspirer les industriels du secteur funéraire. Ce nouveau concept de cercueil 100 % biosourcé et à l'allure de chrysalide est totalement biodégradable, ce qui favorise l'enrichissement des sols

et le retour à la terre du corps du défunt. Avec ce projet, les designers repensent le cimetière comme une forêt, un nouveau réservoir de vie capable d'absorber le CO₂ atmosphérique. Facile à transporter avec sa poignée, la capsule Émergence, en plastique PLA et composite de fibre naturelle thermoformé, s'enterre en pleine terre verticalement ou horizontalement.

<www.enzopascual.com>



© photos : Enzo Pascual



© photos : Iefke Machielsen

< LAST FOLD

Diplômée de la Royal Academy of Art de La Haye, la designer néerlandaise Iefke Machielsen s'est intéressée aux derniers moments partagés avec le défunt. Choquée par une expérience personnelle, elle constate la froideur et la distance imposées par le cercueil entre le défunt et elle lorsqu'il faut lui dire adieu. Iefke Machielsen imagine alors il y a une dizaine d'années un linceul biodégradable, dans lequel le défunt est emmaillotté progressivement selon un rituel de pliage, « doucement enveloppé de l'amour de ses proches ». Le premier tissu en coton est doté d'un grand col plissé, le second est un feutre de laine 100 % naturel coloré. Tout comme un bébé emmaillotté au début de sa vie, il l'est pour son dernier voyage. Une fois le linceul fermé, tel un manteau protecteur, il est scellé avec quelques boutons. Le défunt est transporté sur une civière jusqu'à sa dernière demeure.

<www.iefkelab.com>